

Un ordinateur ne sait ni lire ni écrire

Résumons. Un ordinateur peut reconnaître un visage, mais il ne peut le trouver beau. Un ordinateur a une mémoire, mais il ne peut avoir de souvenirs. Il peut fabriquer des images, mais n'a pas d'imagination. Un ordinateur peut apprendre de ses erreurs, mais il ne peut les regretter, il peut comparer des idées, mais il ne peut en avoir. Il peut relier des concepts, mais ne peut conceptualiser.

L'ordinateur peut nous libérer de nombreuses tâches fastidieuses, mais ne nous rendra pas libre pour autant. Il peut analyser la direction des choses, mais ne peut en connaître le sens. Un ordinateur ne sera jamais que de la science sans conscience. Il peut nous aider à prévoir, mais pas à vouloir.

Il peut aligner des mots mais ne peut jouer avec eux. Il entend mais n'écoute pas. Quand il parle, il ne dit rien. Un ordinateur peut produire des dessins, mais ne sait pas dessiner. Il peut nous permettre de trouver une information, mais ne nous dira pas quelle information chercher.

Un ordinateur ne sait pas lire, il scanne. Il ne sait pas écrire, il imprime. Il ne pense pas, il calcule.

Nuances

Arrêtons-nous sur ces trois dernières assertions. Elles nous renvoient aux enfants qui sont à l'école primaire, où ils apprennent à "lire, écrire

et calculer". Mais observons la différence. Dans les deux premières, les verbes "lire" et "écrire" sont à gauche, dans la troisième par contre, le verbe "calculer" est à droite. En ce qu'elles ont d'essentiel, la lecture et l'écriture sont en effet inaccessibles aux machines, personne par contre ne peut calculer aussi bien qu'elles.

Lire est une aptitude qui va bien au-delà de la simple ingurgitation de phrases, et l'écriture peut même devenir un art. Le calcul, par contre, est une science. On calcule bien quand on ne se trompe pas. Mais bien lire ne consiste pas à passer consciencieusement de mot en mot, et le respect des règles de l'orthographe et de la grammaire ne suffit pas pour bien écrire, car même les mots simples sont compliqués.

Prenons l'un des premiers mots qu'un enfant apprend à écrire: l'article *le*. Difficile de trouver un exemple plus simple. Et pourtant! Suivant les cas, l'article *le* peut en effet signifier *un* comme dans *Le repas est servi* ou *quelques* comme dans *Le hasard fait bien les choses*. Il peut également vouloir dire *beaucoup* comme dans *Le Belge aime le football* et même *tous* comme dans *Le triangle a trois côtés*!

Autre exemple, le mot *si*. A priori, rien de très sophistiqué non plus. *Si* indique le conditionnel comme dans *Si le toit est percé, il pleut dans la maison*. Mais quand on dit à quelqu'un *Si tu as soif, il y a de la bière dans le frigo*, il faut admettre que, même si cette personne n'a pas soif, il y a néanmoins de la bière dans le frigo...

Et si on lui demande de *mettre la bouteille sur la table*, que doit-elle faire s'il y a une nappe?

Même le mot *sur* est donc susceptible d'être questionné!

Plus ou moins

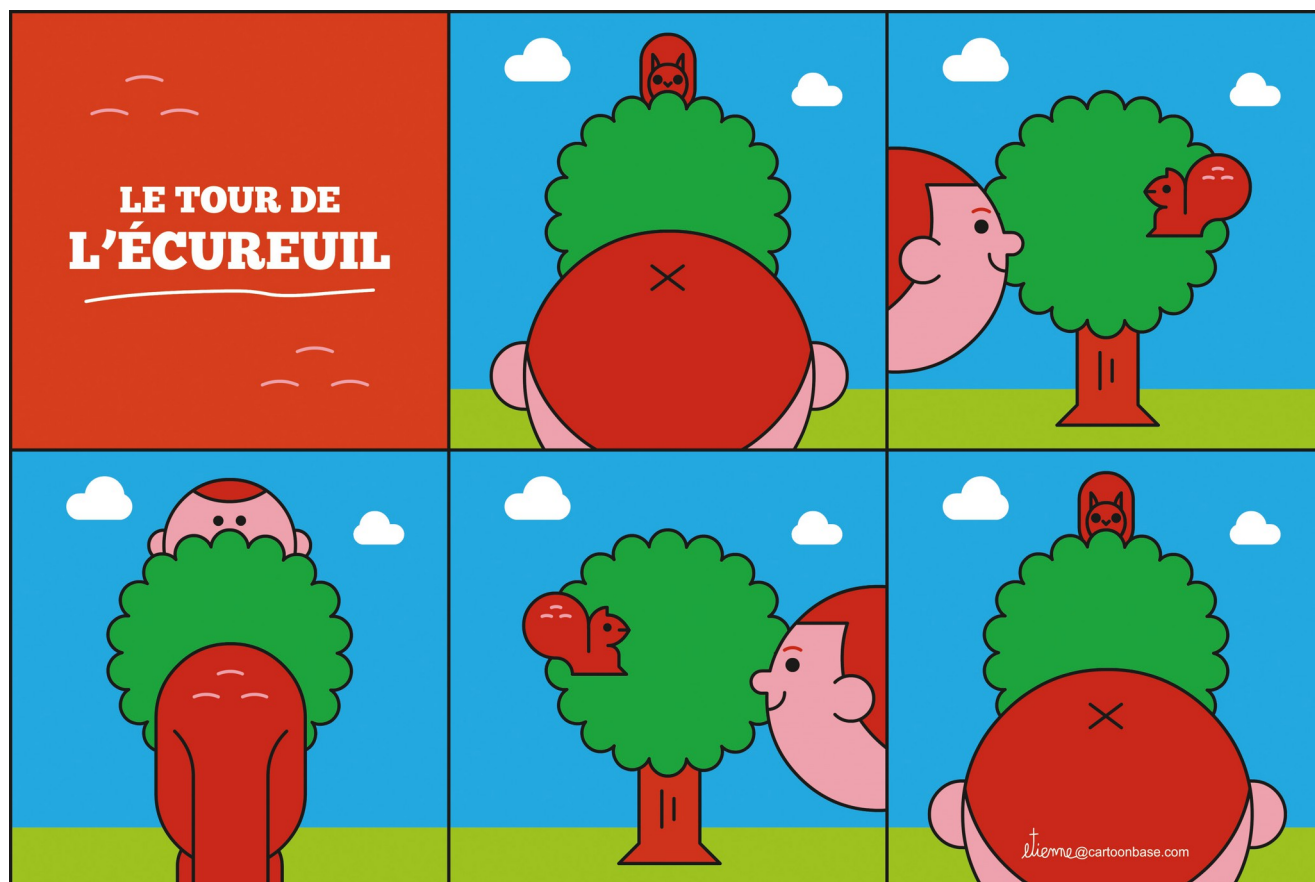
Un enfant de six ans a déjà bien intégré les deux signes au départ de l'arithmétique, le + et le -, les marqueurs de l'addition et de la soustraction. Mais il n'en va pas de même avec les

deux signes à la base de la logique, respectivement *le* et *le ou*, car il y a un piège.

Le *et* et le *plus* sont en effet souvent utilisés comme des synonymes. Si vous demandez *un café et un croissant* ou *un café plus un croissant*, on vous servira la même chose. Le *moins* et le *ou* par contre sont très différents. L'expression *un café moins un croissant* ne veut rien dire.

Dès six ans, il faut comprendre qu'il y a deux sortes de *ou*. Dans le premier cas, le choix de l'un

Apprendre à lire et à écrire dans un monde numérique, c'est découvrir ce qui est inaccessible aux machines: le plaisir de l'écriture et la joie de la lecture.



La fable de l'écureuil proposée par William James: après avoir fait le tour de l'arbre, l'homme a-t-il fait le tour de l'écureuil?